

BAROQUE

Baroque

09-10 | 1980
Méthodologie

Résumé de la communication de Jean-Marie Auzias

Jean-Marie Auzias



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/526>
DOI : 10.4000/baroque.526
ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1980
ISSN : 0067-4222

Référence électronique

Jean-Marie Auzias, « Résumé de la communication de Jean-Marie Auzias », *Baroque* [En ligne], 09-10 | 1980, mis en ligne le 15 mai 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/526> ; DOI : 10.4000/baroque.526

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Résumé de la communication de Jean-Marie Auzias

Jean-Marie Auzias

- 1 Auzias appelle, sous forme interrogative plutôt que dogmatique, à ne pas perdre le point de vue anthropologique. Il demande qu'on étudie l'œuvre dans ses effets et dans son contexte. Il veut qu'on questionne l'urbanisme et la fête, pour replacer la culture dans son cadre. Il insiste sur les conséquences des heurts de cultures, à la fois destructeurs et féconds. Il mentionne les échanges entre culture savante et productions anonymes, traditions populaires. Les conditions concrètes d'existence et de travail des collectivités humaines déterminent pour l'essentiel les ruptures et les survies culturelles.
- 2 – KRYNEN : Le baroque est une catégorie aliénante et la problématique anthropologique s'intègre dans les catégories analysées hier. Cette approche rationnelle englobe aussi le spontané et fait réfléchir sur le devenir de la culture. L'anthropologie culturelle introduit une nouvelle dimension. Par des méthodes différentes, nous essayons tous de dépasser cette opposition entre deux cultures, d'intégrer les problématiques et non de les opposer : c'est la justification de Montauban.
- 3 Il y aurait un livre à écrire sur la révolution de la culture, sur la situation des hommes par rapport à la culture, sur la prise de conscience des faits culturels. En sortant des oppositions, notre époque intègre l'immanence et la transcendance de l'histoire, donc elle permet de comprendre l'immanence de la réalité populaire dans l'anthropologie.
- 4 – Hana JECHOVA : Bien que la culture populaire ne possède pas de texte, nous pouvons la saisir de façon fragmentaire à travers certains écrits. On commence à publier des livres de torture, des procès-verbaux de procédures juridiques, des récits de crimes, qui reflètent une mentalité et une culture, des manuscrits qui caractérisent un milieu. Les copies imparfaites révèlent la perception de son milieu par le transcripateur. Certes, ces documents demeurent fragmentaires pour la culture populaire, mais il en est de même pour ceux qui concernent la culture savante... C'est le cas de Monteverdi, dont on interprète l'Ariane à partir d'un texte perdu.

- 5 D'ailleurs la littérature est-elle seulement texte écrit ? Comment saisir le lecteur face au texte : le matériau demeure fragmentaire, surtout pour la culture populaire.
- 6 Le problème de l'expression orale des classes moyennes reste ainsi posé: par exemple, les pâtisseries actuelles prolongent le courant baroque, en s'ornant de miroirs.
- 7 - AUZIAS : En parlant d'objets folkloriques, nous fausserions le problème. Dans certains pays, on réduit ethnologie à folklore. Il faut aussi analyser les communautés rurales dont Leroy-Ladurie a montré la disparition au XVII^e siècle, mais qui existent encore à l'époque baroque dans des groupes restreints. Culture populaire et folklore peuvent se confondre, mais pas comme une culture de l'inexprimé, ou comme une culture de la revendication d'une masse non officielle. Les modèles du pouvoir jouent aussi un rôle, dans la culture populaire: le rigodon, chassé de la cour, se réfugie en Dauphiné. Au XIX^e siècle, les cantiques populaires religieux sont tous néo-classiques. mais ils reflètent aussi le pouvoir du temps : l'Empire. Pour ma part, je préfère ne pas distinguer savant et populaire. Les cultures s'enseignent dans une culture académique, contrôlée, sociale, mais aussi dans une autonomie de formes qui est celle de la classe dirigeante avancée.
- 8 Une autre culture, celle du « non-public », s'exprime en dehors du modèle, mais aussi dans des modèles que le pouvoir essaie de lui fournir : par exemple, la chanson populaire du temps de la Fronde. Mandrin est exalté, héros marginal, pour l'exemple qu'il représente. Il s'agit donc de mauvais exemples. Il faut rechercher les canaux spécifiques de ces cultures.
- 9 - HANA JECHOYA : En réalité, la situation est fort compliquée. En Europe centrale, certaines traductions de la Bible deviennent une lecture populaire clandestine, propagée par des gens qui ne connaissaient pas la langue originelle.
- 10 - AUZIAS : À toutes les époques, certains membres des classes dirigeantes deviennent des clandestins. On voulait donner une culture profonde et complète liée à la Bible, à sa présence dans la vie quotidienne jusqu'au XVIII^e siècle. À l'époque baroque, culture savante et culture populaire se juxtaposent, mais seules certaines significations sont baroques.
- 11 - MANSOU : Les interprétations sont souvent différentes : en effet, les analystes parlent du Carnaval de Venise, des masques, de la décadence, mais nous n'avons aucune étude sur le peuple vénitien, sur les fabricants de miroirs, alors que les analyses de la structure politique du Gouvernement de Venise se multiplient.
- 12 - AUZIAS : Le double jeu des sociétés intervient souvent et le libertinage accompagne souvent la répression sociale.
- 13 - MANSOU : À propos de Serron, il semble que le peuple n'apparaisse pas réellement dans le Roman comique, mais qu'il intègre une culture extérieure, les nouvelles espagnoles, dans un nouveau baroque.
- 14 - HALL YN : Posons à nouveau le problème du Logos : d'un ordre symbolique pris en charge par un environnement social, différent de celui qu'évoquait M. Krynen, résonant dans la profondeur du corps.
- 15 - KRYNEN : Avec le logos et son renversement, nous revenons toujours aux problèmes métaphysiques fondamentaux, mais nous devons éviter le dualisme. Attention à l'interprétation savante de la culture populaire ou à l'humour! La réconciliation des deux cultures se fait à travers la métaphysique.

- 16 - BRUNON : Je comprends l'utilité méthodologique de la culture populaire et de l'anthropologie, s'il s'agit de comprendre la démonologie par exemple, mais qu'en faire pour comprendre Cyrano ou Hopil ? C'est la source de beaucoup d'erreurs.
- 17 Quant à l'importance de « l'air » dans l'art baroque : voyons le saint Nicolas de Tolentino au Musée de Toulouse, où est l'air ?
- 18 Il faudrait examiner plus à fond ta conception de l'espace.
- 19 - KRYNEN : La représentation du ciel dans le baroque ne peut être qu'un ciel plein. Trois points de vue sont possibles, le ciel vu de la terre, la terre vue du ciel, ou dans l'exemple de vierge qui circule parmi nous, une vierge figée, éternité insérée dans le temps.
- 20 - CASTAN : Le problème de l'espace peut-il être posé en termes littéraires ? Dans ce cosmos infini, ce qui est nouveau, c'est la multiple dimension d'un espace qui se modifie. Au XVII^e siècle, il n'y a plus de différence entre ciel et terre, pris dans un même processus, obéissant aux mêmes lois (plus de monde sublunaire, ni de sphères indépendantes). Ne faut-il pas poser le problème en termes plastiques ?
- 21 - KRYNEN : Il n'y a précisément plus de différence entre plastique et littéraire.
- 22 - CASTAN : La réalité profonde de la vision baroque est qu'il n'y a plus de rupture dans l'espace.
- 23 - BRUNON : Il y a cependant plusieurs réalités baroques : des églises claires et d'autres obscures...
- 24 Autre remarque. Si l'on n'y prend pas garde, en collant des morceaux de figures ensemble, on va faire un Arcimboldo. Plutôt que de se servir éternellement du pictural, je préférerais qu'on se serve de modèles mathématiques et de la théorie des ensembles, qu'on formule certaines fonctions avec un certain nombre de paramètres. Exemple de paramètre, celui que proposait Mme Viguiier, les structures circulaires ou bi-centriques. Autre exemple, l'expérience de la contradiction insurmontable, les antinomies vécues.
- 25 - KRYNEN : Le lieu baroque est clos. L'oculus fait entrer la lumière d'une manière totalement différente du vitrail. Le vitrail mystique symbolise la vierge traversée par le Logos. L'oculus, avec une gloire autour, laisse passer la lumière : destructuration du Logos mystique et restructuration d'un logos rationnel. Le point de départ de nos études est donc, avant même la promotion du logos, sa destructuration/restructuration, genèse d'un nouveau logos.
- 26 - HALLYN : Le logos baroque comporte la matérialité du réel, qui est aussi au fond de la culture populaire.
- 27 - BRUNON : L'image a cependant moins d'importance dans la poésie qu'on ne l'a dit. Je suis frappé aussi par l'abstraction du poème.
- 28 - CASTAN : Je reviens à Auzias : il a beaucoup moins parlé à mon avis de culture populaire et de détails fragmentaires et épars que de l'attention nécessaire aux structures de la société dans lesquelles se développe la création. Par exemple, il a évoqué à toute époque les processus dialectiquement liés d'oppression et de liberté. Il s'agit là d'une vue globale et cohérente. Chaque spécialité, il faut le redire, apporte une contribution à la science qui nous occupe, mais elle ne l'apporte qu'à la condition de n'être pas exclusivement consultée. Dans cette perspective, rapproche sociologique ou anthropologique a ses limites. La science baroque pour se constituer a besoin de cette approche comme elle a besoin de l'approche théologique, et de l'approche des sciences plus sectorielles. Les diverses optiques sont complémentaires : personne ne peut tirer la couverture à soi. C'est

dans la tension entre les diverses techniques d'approche que se trouve la notion que nous voulons remplir d'un certain savoir qui se réalise jour après jour. On aurait pu ressentir à certains moments de nos débats, un peu à tort, un certain impérialisme de la théologie. Dans la démarche d'Auzias il pourrait y avoir aussi une mécanique anthropologique qui deviendrait éventuellement stérilisante. Elle a stérilisé certaines études du passé. Par exemple, on a dit que la poussée bourgeoise était anti-baroque : or, ici précisément, en Occitanie, c'est au niveau de la conscience bourgeoise que de toute évidence le Baroque s'est développé, à l'inverse de ce qui s'est passé par exemple dans les féodalités d'Europe centrale. Toutes les classes sociales ont su participer tour à tour, selon les lieux et les moments, à l'élaboration de la civilisation baroque. Il faut, me semble-t-il, dépasser la théorie de Tapié qui tend à rattacher le Baroque à telle classe sociale à l'exclusion de telle autre. Le point de vue anthropologique me paraît pourtant très fondamental, pour faire éclater les disciplines plus partielles. Il n'aboutit pas à un Arcimboldo, mais à l'interprétation de la naissance de certains phénomènes, de certaines formes, de certains idéaux.

- 29 – BRUNON : Je conteste seulement telles interprétations systématiques de Tapié ou Goldman.
- 30 – CASTAN : Le point de vue adopté par Auzias est surtout un point de vue critique.
- 31 – WAGNER : Les impérialismes, ce sont les -ismes.
- 32 – AUZIAS : Point de vue critique, y compris sur l'anthropologie : j'ai parlé d'anthropologos. Le discours auquel je me réfère, c'est celui qu'amorce Montaigne (les Cannibales), le discours de l'autre, le discours de l'Indien.
- 33 – CASTAN : Une science du Baroque ne se fondera que si au principe de l'exclusion méthodologique, on substitue le principe de l'inclusion. Nous avons été jusqu'ici dans la préhistoire du Baroque.
- 34 – WAGNER : Étudier une civilisation, quoi qu'on fasse, c'est faire travailler l'impérialisme de [a raison, et détruire cette civilisation.
- 35 – BRUNON : La fin des Cannibales (mais ils ne portent pas de haut-de-chausses), admet une radicale identité des hommes : peu importe alors qu'on les détruise, rien n'est perdu.
- 36 – AUZIAS : C'est l'homme empirique qui serait perdu, dans ses différences c'est-à-dire l'essentiel et le plus beau. Pareil en tant qu'autre. Le logos ne suffit pas à constituer l'homme.
- 37 – BRUNON : Montaigne est contradictoire et par là se révèle baroque : il parle à la fois de l'identité et de l'altérité.
- 38 – MANSAU : Pour comprendre le Baroque il faut interroger des particularismes provinciaux, l'Occitanie, la Lorraine, la Savoie, comme les pouvoirs centraux.

AUTEUR

JEAN-MARIE AUZIAS

Professeur INSA Lyon